

Résumé de la thèse

Cette thèse a été conduite selon deux fils directeurs. Le premier est un fil directeur philologique car cette étude s'appuie en priorité sur les sources cunéiformes akkadiennes, dans le but de s'approcher au plus près de la vision qu'avaient les sociétés mésopotamiennes – et surtout les organes du pouvoir mésopotamien – des populations associées au commerce trans-arabique et/ou à l'espace de la péninsule Arabique. En définitive, il s'agissait de démontrer comment ces populations sont progressivement devenues, aux yeux de leurs voisins, « arabes » et sur quelles perceptions cette « arabité » s'est construite. Le second et principal fil directeur est historique et géographique. En 853 avant J.-C., le terme « arabe » est utilisé pour la première fois dans une inscription du roi assyrien Salmanazar III. Ses successeurs eurent ensuite des contacts répétés avec différentes tribus arabes, parfois sous le signe d'une amitié quelque peu forcée, parfois ouvertement belliqueux. S'il s'agissait de trouver un *modus vivendi* avec les tribus arabes, c'est parce qu'elles étaient des acteurs essentiels du commerce des produits sud-arabiques (aromates, agate, or) en provenance du sud de la péninsule Arabique. L'objectif de cette étude est de montrer comment la question du contrôle des débouchés de cette lucrative route trans-arabique est au cœur des stratégies mises en place par les pouvoirs qui dominent successivement la Mésopotamie, de la période néo-assyrienne jusqu'à l'arrivée des Parthes. Il ne s'agit pas uniquement de faire l'histoire des relations entre sociétés mésopotamiennes et tribus arabes mais bien de reconstituer les étapes de la mise en connexion de l'espace mésopotamien avec celui de la péninsule Arabique. L'un des axes de notre étude est justement de revenir sur l'invention du concept de la « péninsule Arabique » et sur la création d'une seule et même « Arabie ». Nous proposons donc une étude diachronique permettant de restituer les réseaux dans lesquels s'inséraient les groupes arabes à l'époque de l'expansion néo-assyrienne, de déterminer les motifs de l'installation du roi babylonien Nabonide au cœur de l'Arabie et de comprendre les logiques de domination à l'œuvre dans le golfe Persique aux époques perse et hellénistique. Si nous abordons ces questions principalement sous l'angle de l'histoire politique, une large part de l'étude porte également sur les produits échangés et sur les transferts culturels qui s'opèrent le long des routes commerciales dont nous tentons de reconstituer les étapes de l'ouverture, tant pour les passages à travers le désert que pour les itinéraires maritimes tout autour de la péninsule. Nous proposons d'y voir les prémices d'un système afro-arabo-eurasien qui ne se constitue véritablement qu'à partir de la période romaine.